

EUSKO - FOLKLORE

28 ANNEE.

Sare, 1948.

2^e SERIE, N^o 5.

LURPEKO EREMUETAN (Dans les régions souterraines)

BELIER, AGNEAU, BREBIS.

OKINA. — C'est à M. l'abbé Pedro d'Arenaza, né à Ibisate (Alava), que nous devons la légende suivante recueillie à San Román de Campezo :

« Un jeune homme des environs d'Okina (Alava) allait vers Aranzazu. En passant près du gouffre d'Okina il vit un agneau qui passait. Il se dit : Si tu restes ici, à mon retour, tu me rendras un bon service, tu seras à moi.

« Au bout de quelques jours venant du sanctuaire d'Aranzazu, il retrouva l'agneau au même endroit près de l'entrée du gouffre. Il voulut s'en emparer ; mais quand il le toucha de sa main, il fut poussé d'une force prodigieuse vers le gouffre par le petit animal. Il ne pouvait pas s'en débarrasser. Il se souvient de la Sainte Vierge d'Aranzazu et à l'instant il se senti libéré, tandis que l'agneau disparaissait au fond de l'abîme ».

MARQUINEZ. — Un vieux laboureur de Marquinez (autre fois Marquiniz) me raconta le récit suivant l'an 1926 :

« Un paysan de Marquinez passait près du gouffre appelé « Zilo de Okina » situé dans une montagne de cette commune. Deux béliers vinrent au-devant de lui, l'attaquèrent à coups de tête et le précipitèrent au fond de l'abîme. Alors le paysan invoqua la Vierge d'Aranzazu. Après avoir voyagé longtemps par des couloirs souterrains, il sortit sans blessure par une grotte près du sanctuaire d'Aranzazu ».

(Informateur Marcos de Moraza, âgée de 64 ans, domicilié à Marquinez).

ARLUCEA. — « Un berger dormait à l'ombre d'hêtres. Pendant ce temps son troupeau se dispersa par la montagne d'Okina. Il commençait à faire nuit. Les brebis parvinrent à un abri sous roche, sauf quelques-unes. Le berger alla chercher celles qui manquaient, en se dirigeant vers l'endroit où, à ce qu'il paraissait, on entendait leurs sonnailles. Il arriva à l'endroit d'où venait le son ; il l'entendait encore, mais il ne voyait pas ses brebis. Les clochettes des brebis sonnaient au-dessous de son pied. Il avança et tomba au fond du gouffre d'Okina. Des brebis mystérieuses étaient là, dont les clochettes sonnaient comme celles du berger. Celui-ci fit une prière : « Sainte-Vierge d'Aranzazu, protégez-moi - ». Il ne se blessa pas. Le lendemain il se trouva au-dessous du clocher du sanctuaire d'Aranzazu, à trente kilomètres d'Okina ».

(Recueilli à Arlucea - Alava - par M. Pedro Pérez d'Arenaza l'an 1935).

CEGAMA. — Dans une légende de Cegama on dit qu'un berger vit à l'entrée de la caverne d'Aketegi un bélier sur lequel montait **Mari**, appelée aussi « Aketegi'ko Damea » (la Dame d'Aketegi). (Communiqué par J. A. d'Aracama, né à Cegama, l'an 1921).

AZCOITIA. — D'après un récit recueilli à Azcoitia par M. Pedro Sudupe, l'an 1920 on a vu dans un gouffre de la montagne d'Amboto un bélier qui tenait le rôle d'oreiller du personnage appelé **Mari**.

GARAGARZA. — Une femme de Mazmela (Gatzaga ou Salinas de Léiz) me racontait l'an 1925 qu'un jeune homme vit dans une caverne de Garagartza un bélier sur lequel s'asseyait un de ces génies appelés **Lamiñ**.
PORC.

AMEZKETA. — D'après une légende racontée à M. Gerhard Bähr par un paysan d'Amezqueta appelé José Francisco Ipentza l'an 1925, un petit porc rouge accompagne la « dame » (**Mari**) qui habite dans le gouffre appelée « Marizulo » (caverne de Mari) de la montagne de « Txindoki ».

BERMEO. — Des cas de génies mythiques qui se présentent sous la forme de porc ne sont pas rares dans les récits populaires basques. Voici ce que le P. Aingeru de Madariaga m'écrivait l'an 1921 :

Bermio'ko baserrijetan, askotan agertuten ei die, bide-kurtzijo baten edo alan, « iditxuek », edo « iritxuek ». Onek txarrikume antzekuek ixeten ei die, ta edozein gixon artundak erabiltten ei dabe basorik baso, sasirik sasi, lezarik leza, jo batera jo bestera ; baye geiagoko kalterik ez ei dabe eitten. Da gero, agertu zien lekuen ixten ei dabe gixona.

Onetariko gixon asko esagutu dordaz.

On dit que dans les fermes de Bermeo apparaissent souvent, dans un carrefour ou dans un endroit semblable, des iditxu ou iritxu. Ceux-ci ont l'apparence de porcelets et saisissant un homme quelconque le mènent de forêt en forêt, de buisson en buisson, de gouffre en gouffre, tantôt d'un côté tantôt de l'autre; mais ils ne produisent pas de derangements plus graves. Et à la fin ils laissent l'homme à l'endroit où ils firent leur apparition.

De tels hommes j'en connu beaucoup.

SARA. — D'après certaines légendes de Sare, des apparitions de génies sous la figure de porc étaient fréquentes autrefois. De nos jours vivent encore quelques-uns qui croient avoir vu de telles apparitions (Vid. « Eusko-Folklore », 2e série, n° 1). A ce sujet on m'a raconté les deux récits suivants :

1) Gure zaharrek erraten zuten gauaz bide gaxtoko zerriak agertzen zirela toki aintzetan, partikularzki uregietan eta zubiondotan. Beia bezin alundiko zerriak izaten omentzien.

Erraten zuten, hek jotzekotan etzela bear berari tiratu kolpia ; itzalai. Itzalai tiratuta atxematen omentzien. Eta biharamunian auzoko norbeit heri edo kolpatua izaten omentzen.

(Raconté par Ganixon Larzabal, de Sare, le 28 Mars 1941).

2) Gau batez Argain'go apez (1) guaki omentzen Elizakoekin Ezponda, eri batentzat.

Nos vieux disaient que des porcs de mauvaise part paraissent de nuit dans beaucoup d'endroits, notamment au bord des rivières et au-dessous des ponts.

On disait que pour les frapper, on ne devait pas diriger le coup contre eux-mêmes, mais contre leur ombre. On les attrapait en frappant l'ombre. Et le lendemain quelqu'un des voisins apparaissait malade ou blessé.

Un soir le prêtre d'Argain (1) allait porter le Viatique à un malade d'Ezponda.

(1) Le prêtre d'Argain dont il est question, était l'abbé Dominique Lahetjuzan, vicaire de Sare pendant l'époque de la Révolution. Il était fils de la maison Argain ou Argainea de la même commune.

Bidian gibeletik eldu omentzen zerri bat. Itxuraz ez baitzen onekoa zerri ura, apezaren laguna izitu omentzen.

Apeza eriazen ganbararat sartu zelaik, zerria upatu omen zitzaioten ganbarako leioa eta burua barnea sartu. Barnian zien yendiak izitu omentziren.

Apezak bere egitekoa intzueñean, lagunak ez omentzion etxeat seitu nai izan, izitua baitzen.

Apezak ezautu baitzuen ze izan ziteken ura, ez omentzen izitu eta bakarrik guan omentzen etxeat.

En chemin un porc le suivait par derrière. Comme ce porc n'avait pas bonne apparence, le compagnon du prêtre eut peur.

Quand le prêtre entra dans la chambre du malade, le porc se dressa à la fenêtre de la chambre et introduisit la tête à l'intérieur. Les personnes qui étaient dedans s'effrayèrent.

Quand le prêtre eut accompli son affaire, son compagnon ne voulut pas le suivre jusque chez lui, parce qu'il était affrayé.

Comme le prêtre savait ce qu'il (le porc) pourrait être, il n'eut pas peur et retourna seul chez lui.

(Raconté par Goanes de Gerendiaïn, de la ferme « Zuelbeherea » de Sare, le 1er Août 1947).

D'autres récits de Sare font allusion aux génies qui apparaissaient sous la figure du porc dans le carrefour d'Artxurieta, près de la source de ce nom, ainsi que sous les ponts d'Elizondoa et d'Arrandegia (près de la ferme « Finondoa »).

BOUC, CHEVRE.

Les récits où les génies apparaissent sous la figure de bouc ou de chèvre sont peu fréquents. Les plus connus sont ceux qui font allusion au bouc de la caverne « Akelarren-leze » de Zugarramurdi. Au fond du vestibule de cette demeure légendaire des esprits, on peut voir une fenêtre ouverte sur le mur, dite « jarleku » (chaire) du diable, où le diable apparaissait autrefois sous la figure de bouc aux sorciers, d'après certaines croyances populaires de la région.

Ces croyances apparaissent dans les dépositions de nombreuses personnes accusées de sorcellerie aux XVI^e et XVII^e siècles comme on peut le voir notamment dans les relations de Pierre de Lancre (« Tableau de l'Inconstance des Mauvais Anges et Démones, où il est amplement traité des sorciers et de la sorcellerie ». Paris, 1612), de l'Inquisiteur Avellaneda (lettre « Al Condestable de Castilla don yaigo de Velasco por el ynquisidor de Nauarra »), de l'inquisiteur Alonso de Salazar (« Relacion y epilogo de lo que a resultado de la visita ghizo el sancto offio en las montañas del Rey de Nauarra y otras partes »), du Dr. don Lope de Isasti (« Relacion que hizo el Doctor don Lope de ysast... acerca de las maleficas de Cantabria... ») (1) et dans l'article de J. Arzadun sur « Las Brujas de Fuenterrabia » (Rev. Intern. des Etudes Basques, 1909, p. 155). Toujours le chef des assemblées des sorciers est le diable sous la figure de bouc, d'après ces documents.

AKELARRE. — Ce mot « akelarre » a été employé pour signifier le champ où les sorciers faisaient leurs assemblées.

Dans la planche du « Tableau de l'Inconstance... » du Conseiller Pierre de Lancre, où l'« akelarre » est représenté en détail, on voit arriver une sorcière sur un bouc accompagnée de deux enfants qu'elle a enlevés. Le même Satan qui préside leSabbat, apparaît sous forme de bouc.

(1) Julio Caro Baroja, « Cuatro relaciones sobre la hechicería vasca » (en ANUARIO DE EUSKO-FOLKLORE, t. XIII, p. 87. Vitoria 1933).

Sur les formes du Diable dans le Sabbat voir le Discours I du Livre II du dit Conseiller, où sont mentionnées les dispositions de Marie d'Aguerre, âgée de 13 ans, et de quelques autres d'après lesquelles Satan sort en forme de bouc d'une grande cruche qui se trouve au milieu du Sabbat, devient d'une taille épouvantable et rentre dans la cruche à la fin de la cérémonie. Dans le Discours IV du Livre III dit encore de Lancre : « Le Diable qui se représente en bouc au Sabbat, fait tous exercices sous la figure et forme de cet animal ».

D'après la lettre de l'Inquisiteur de Navarre au Connétable de Castille (1) au XVI^e siècle le Diable se présentait dans les assemblées des sorciers de la vallée de Salazar sous la figure de bouc noir (« en figura de cabrón grande y negro »).

D'après le compte-rendu de l'acte de la foi, célébré en la ville de Logroño l'an 1610, le Diable qui présidait à l'assemblée des sorciers, avait le corps en forme d'homme et de bouc.

Dans les assemblées des sorciers de Guipúzcoa, le Diable se présentait aussi en la même forme, c'est-à-dire « en figura de un cabrón » « un cabrón negro grande », d'après la « Relación » faite l'an 1618 par le Dr. Don Lope de Isasti (2).

Les sorciers allaient à l'« Akelarre » quelquefois montés sur un bouc (comme les sorciers italiens), un cheval ou un âne, c'est-à-dire sur le diable en forme de ces animaux (3).

(1) Julio Caro Baroja, *Op. cit.*

(2) Julio Caro Baroja, *Op. cit.*, pp. 133 et 135.

(3) Pierre de Lancre, « Tableau... », pp. 106 et 107.

Le nom d'« Akelarre » donné au champ dans lequel se réunissaient les sorciers signifie « Lande de bouc ».

Dans la toponymie basque on peut remarquer le nom « Akelarre ». C'est le cas d'un champ ou pré qui s'appelle « Akelarre » situé sur le village de Mañaria (Vizcaye), entre les montagnes « Saibei » et « Eku-bare ». Près de Zugarramurdi (Navarre) on signale aussi une lande appelée « Akelarre », devant laquelle on voit l'entrée de la caverne « Akelarren-lezea » (la caverne de la lande de bouc). On dit que dans cette lande et dans cette caverne les sorciers se réunissaient autrefois. Une autre entrée de la même caverne porte le nom « Sorginen-lezea » qui signifie la caverne des sorciers.

CROYANCES ACTUELLES. — Le bouc est considéré comme animal protecteur du bétail à Sare, à Atáun, etc... Pour empêcher que la maladie vienne attaquer les animaux domestiques, on recommande de nourrir dans l'étable un bouc, dont l'influence protectrice sera plus efficace s'il est noir. Mon voisin de « Bidegarai-etxeberria », à Sare, qui avait eu mauvaise chance dans son bétail, acheta un bouc et le nourrit chez lui pendant quelques années. Depuis que l'animal entra dans l'étable de cette maison-là aucune bête y est morte, d'après qu'on m'a assuré.

La même influence protectrice sur le bétail, spécialement sur les autres chèvres du bercail, est attribuée aussi aux chèvres noires.

Joseph-Michel de BARANDIARAN.